

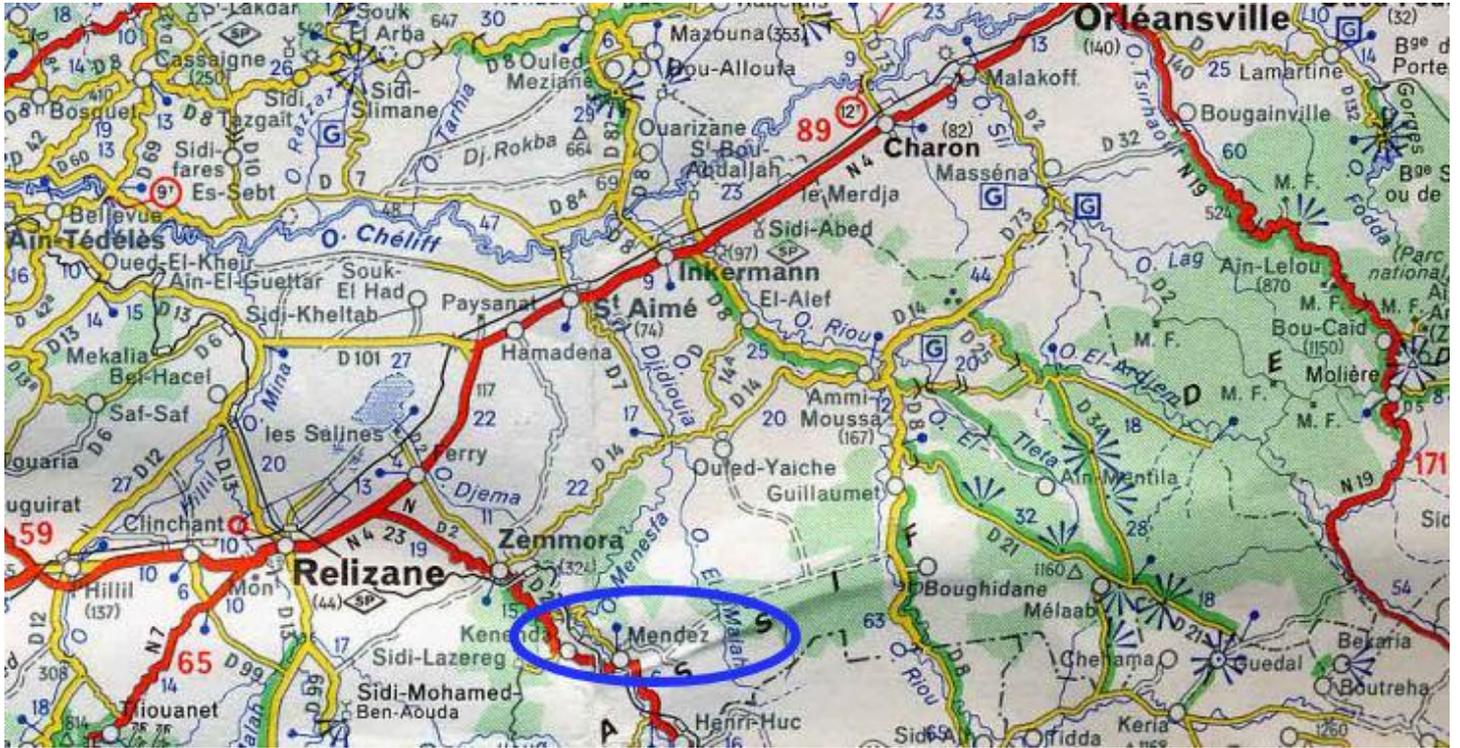
INFO 512 MENDEZ

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de MENDEZ devenue MENDES à l'indépendance

Dans l'Ouest algérien, culminant à 450 mètres d'altitude, la localité de MENDEZ est située au Sud-ouest de ZEMMORA, séparée d'une quinzaine de 15 kilomètres.



Les Romains connaissaient la région : en allant vers FERRY, sur l'oued DJEMA, existait encore un vestige de barrage.

Présence Turque 1515 - 1830

Lors de la fondation de l'odjak d'ALGER par BABA HAROUDJ et KHAÏR EL DINN, la prépondérance des MEHAL qui subsistait toute entière se trouva directement menacée. Ils ne tardèrent pas à la défendre avec l'énergie du désespoir. Ils jouissaient d'un tel renom de bravoure, d'un tel prestige aux yeux des populations tributaires, qu'ils entraînent à leur suite les FLITTA eux-mêmes, ces perpétuels révoltés.

Après plusieurs combats indécis et meurtriers, les Beys d'ORAN triomphèrent enfin de l'opiniâtre résistance déployée par les montagnards : les MEHAL s'enfuirent vers le Sud et les FLITTA, moins cependant que quelques tribus dont les AMAMRA, acceptèrent la loi des vainqueurs.

Ceux-ci formèrent un Caïdat unique du pays nouvellement soumis. Mais leur autorité était si précaire encore, si mal assise et si peu respectée que les premiers caïds, parmi lesquels se trouva un frère du Bey, ne venaient dans leur fief qu'à la tête d'une forte colonne autant pour assurer leur propre sécurité et relever le moral de leurs partisans que pour combattre à l'occasion les insoumis.

Par la suite, les Beys d'ORAN absorbés dans la lutte contre les Espagnols se relâchèrent de leur surveillance. De leur côté les MEHAL restés dans la plaine s'allièrent aux Espagnols et en 1752, ceux des leurs qui s'étaient enfoncés dans le Sud remontèrent au Nord, reprirent leurs anciens campements et ressaisirent le pouvoir qui leur avait momentanément échappé.

Ils commirent des excès sans nombre et abusèrent de leur situation reconquise au point d'opprimer les tribus qui leur étaient restées sympathiques aussi bien que celles passées ouvertement sous l'étendard des Beys.

Le mécontentement se généralisa et cette fois les FLITTA (sauf les AMAMRA) appelèrent les Turcs à la rescousse. Le Bey d'ORAN accourut, et écrasa les MEHAL.

Malgré cette cruelle défaite, la grande tribu guerrière n'était point domptée, encore moins réduite. Elle n'était qu'abasourdie, mais les FLITTA débarrassés des MEHAL ne voulait pas des vainqueurs pour maîtres, ils entendaient rester libres.

En 1760, après de nombreux échecs, ils reconnurent la suprématie turque. Les Beys les classèrent rayas (tributaires) à l'exception des HASSASNA qui furent "makhzènn" et installèrent un caïd turc à KEF EL AZREG sur la haute MENASFA, à 5 ou 6 kilomètres de MENDEZ.

Après une dernière secousse intérieure, la tranquillité renaquit, chacun vaqua paisiblement à ses travaux et les tribus payèrent aussi régulièrement que possible leurs redevances au Trésor beylical.

Cet état de choses dura jusqu'en 1830,

A la faveur de ce bouleversement inattendu, les FLITTA se déclarèrent indépendants et le restèrent jusqu'en 1833. Les malheureux ne s'étaient pas affranchis d'une sujétion, tutélaire en somme, que pour se précipiter, à corps perdu, dans une indescriptible anarchie.

Durant cet espace de trois années, les anciennes jalousies reparurent, les vieilles haines n'étant plus contenues se réveillèrent et les luttes d'autrefois se rallumèrent, plus ardentes et plus vives avec les populations voisines.

En 1833, les FLITTA, las de se déchirer, demandant un maître, reconnurent le hachemi pour Émir, après d'orageuses discussions.

Présence française 1830 - 1962

ALGER capitula le 5 juillet 1830.

De 1830 à 1857 la conquête française occupa successivement les villes, les plaines et les montagnes, domptant tour à tour les Turcs, les Arabes et les Berbères. Jusqu'en 1834, les Français s'installèrent seulement dans quelques villes de la région littorale ALGER, ORAN, MOSTAGANEM, etc.

Au pied de la montagne tellienne, une région de colonisation se constitua ; il y avait là toute une série de points stratégiques, dont la valeur agricole, au débouché des rivières dans la plaine, se trouvait accru par l'importance que prend en Algérie le problème de l'aménagement de l'eau. Nulle part la situation ne se présentait plus favorable pour établir des barrages de retenue, des canaux de dérivation et d'irrigation.



Relizane - Le Barrage

Dès 1845, SAINT DENIS DU SIG eut ses colons agricoles, puis progressivement d'autres lieux furent colonisés dont RELIZANE en 1857 et enfin ZEMMORA en 1864.

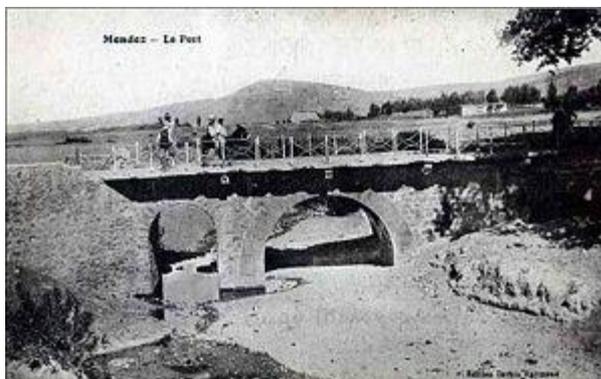
A partir de 1863 de nombreuses troupes sont retirées d'Algérie pour être envoyées soit en Italie, soit au Mexique où l'armée française est engagée à grande échelle. Au début de 1864, meurt SIDI HAMZA, *agha* de GERYVILLE et chef de la confédération des OULED SIDI CHEIKH. Son fils aîné, le marabout fanatique SI SLIMANE ben HAMZA lui succède et, profitant de l'affaiblissement de nos forces, organise le soulèvement général de ses tribus, le 11 mars 1864. SI SLIMANE est tué dans un combat, son frère cadet SI MOHAMMED lui succède et proclame la guerre sainte contre les Français. Dès lors toute la région est en insécurité. Concentrés dans la vallée de la MENASFA, les FLITTA attaquent le 21 mai en massacrant plusieurs français et soldats indigènes. Grisés ils progressent vers ZEMMORA et dévastent à KENENDA, le fort de MENDEZ. A nouveau, le 5 juin, les FLITTA surprennent une corvée d'une trentaine de soldats désarmés, imprudemment aventurés sur la rive de la MENASFA à l'aube pour laver du linge. Tous sont massacrés puis environ 500 cavaliers et 1500 fantassins FLITTA conduits par SI MOHAMMED en personne se lancent à l'assaut du Camp des Français. Le combat fait rage et les assaillants sont repoussés ; le marabout lui-même est tué par un boulet de canon des artilleurs du Général ROSE, déployés en secours. Le 27 juin 1864, les FLITTA feront leur soumission

L'été 1871 voit un grand événement sur le plateau. En juillet, par utilisation de 2 500 hectares de la réserve foncière de ZEMMORA, y est créé un nouveau village de colonisation baptisé MENDEZ.

Rattaché au centre de ZEMMORA, le village est bâti de toutes pièces en 1871-72 sur le terre de la redoute dont les anciennes levées sont rasées, le cimetière de la révolte de 1864 étant préservé.

Dans les derniers mois de 1871, plus de soixante familles françaises s'installent à MENDEZ, vivant d'abord sous des tentes fournies par l'Intendance militaire, puis prenant progressivement possession des maisons nouvellement édifiées dans le village. Monsieur Jacques EUDE obtient, le 18 Août 1871, le lot urbain n°27. C'est-à-dire l'emplacement d'une maison de village ainsi qu'un lot de jardin potager en contrebas.

Les lots urbains, sans terre de labours, sont en principe destinés à l'installation de commerçants et d'artisans dans les villages de colonisation. N'ayant pas demandé l'attribution d'une concession Jacques a du obtenir ce lot urbain pour y exercer son commerce de grains. Ce sont des petites maisons mitoyennes de plain-pied comportant une à deux pièces sur rue et une cour privative sur l'arrière.



Naturellement, il n'y a pas d'eau courante et on s'approvisionne à la fontaine publique alimentée par une source captée plus haut dans les collines.



Les deux tiers de la population initiale de MENDEZ sont des *Algériens*, c'est à dire des colons déjà installés en Algérie auparavant, notamment à RELIZANE. Les autres viennent directement de France, soit des Alsaciens-Lorrains chassés par l'annexion allemande (les HEIL, les KILBURG etc...) soit des viticulteurs méridionaux (les PUECH, les COSTE, etc...)

À la création de la commission municipale de MENDEZ, Jacques EUDE est élu par les colons et il le sera sans interruption pendant vingt ans, jusqu'à sa mort. Cette commission représente les colons de MENDEZ auprès du chef du bureau arabe de ZEMMORA, le capitaine CREPUT.

Dans les années qui suivent, l'existence dans la vallée de MENDEZ est très comparable à la vie obscure et besogneuse des campagnes méridionales de France.

La région semble alors définitivement pacifiée et, en octobre 1880, la région de ZEMMORA passe de l'administration militaire à l'administration civile. Le dernier chef du bureau arabe, le capitaine LAMARQUE, s'apprête alors à remettre ses pouvoirs à un administrateur civil. Néanmoins, au printemps 1881, profitant de l'affaiblissement des garnisons de l'Ouest algérien pendant la campagne de Tunisie, les OULED SIDI CHEIKH, refoulés au Maroc depuis 1864, reprennent la lutte contre les Français.

Le marabout BOU AMAMA, de la tribu des OULED SIDI LAZREG, proclame la guerre sainte dans le Sud oranais. L'abominable massacre, le 11 juin 1881, de plus de 300 ouvriers alfatiers espagnols à KHALFALLA, près de FRENDA, à quelques dizaines de km dans le Sud de MENDEZ donne le signal du soulèvement général. L'insécurité gagne rapidement toute la région. Après que les cultivateurs européens réfugiés dans le fort de LA RAHOÛIA, à une vingtaine de km de MENDEZ en direction de TIARET, aient été massacrés, les 150 habitants de MENDEZ sont évacués sur ZEMMORA, femmes et enfants sur RELIZANE. Les cultures et les fermes de la vallée sont dévastées par les indigènes révoltés. L'armée reprend provisoirement l'administration du territoire de ZEMMORA.



C'est seulement en 1882 que l'ordre est rétabli, ce qui se traduit par l'entrée définitive du régime d'administration civile. L'Administrateur MENESTREY est le premier administrateur civil de la Commune Mixte de ZEMMORA.

Communes Mixtes

L'arrondissement de MOSTAGANEM avait 6 Communes mixtes regroupant 221.721 habitants :

AMMI-MOUSSA (203 980 ha)

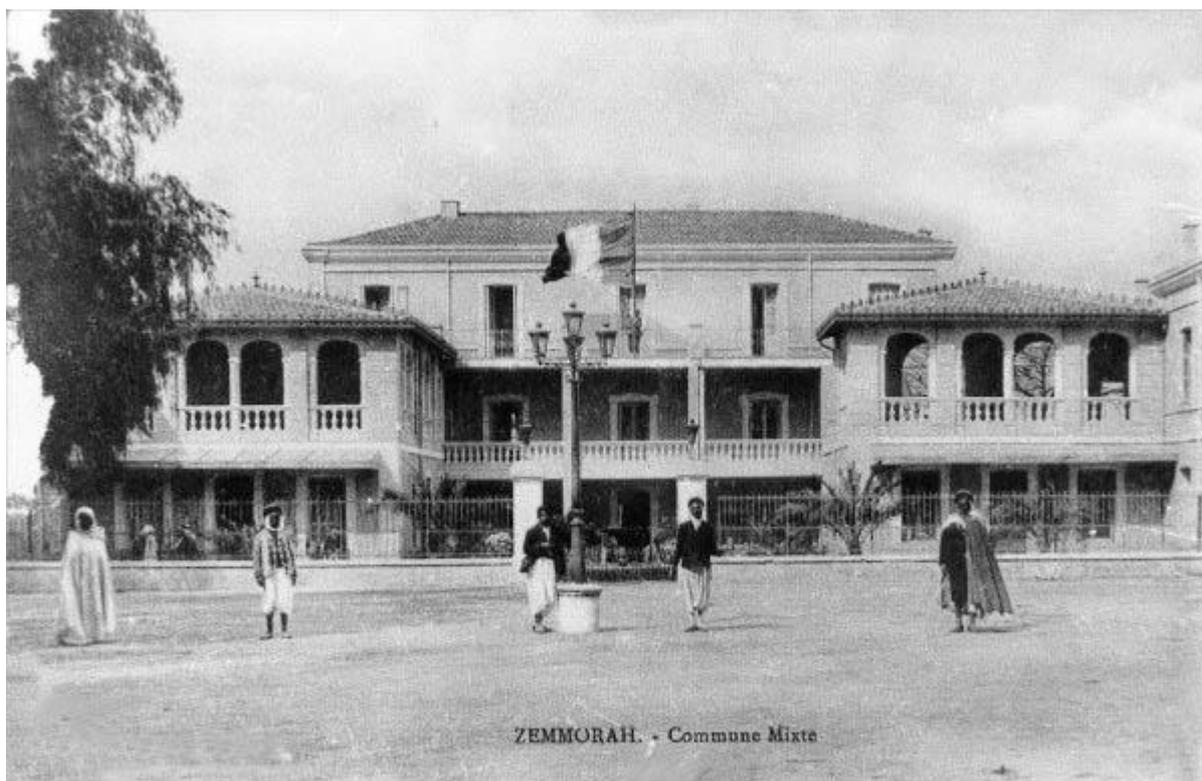
CASSAIGNE (88 954 ha)

LA MINA (156 355 ha)

RENAULT (73 359 ha)

TIARET (157 682 ha)

ZEMMORA (173 082 ha).



Les cultures autour de MENDEZ ont été en grande partie dévastées par les insurgés en 1881. D'ailleurs, le village ne se relèvera jamais vraiment de cet épisode. Les deux tiers de ses 150 habitants n'y rentrent pas, préférant s'installer définitivement à ZEMMORA.

Lors du recensement de 1891, dix ans après l'insurrection de BOU AMAMA, il n'y aura guère plus de 48 européens demeurant en permanence à MENDEZ pour une centaine d'indigènes.

De plus, en 1894, la population de MENDEZ a été particulièrement éprouvée par le paludisme et l'on a même enregistré un cas typhoïdique suivi de décès.



NOTA : La ville de ZEMMORA fut complètement détruite, en 1857, par un violent séisme.

Climat méditerranéen avec été chaud.

Voici une définition de MENDEZ, en date du 29 mars 1895, que relate l'instituteur MAIRIN :

« MENDEZ : Edifié sur les Bièz au fond d'une cuvette, rincée par la MENASFA, ne jouit guère d'une prospérité plus grande. Quelques familles de colons s'y débattent contre le paludisme et les mauvaises années. L'agrandissement projeté le tirera-t-il du marasme où il s'enlise, coupera-t-il l'anémie qui le dévore ou ne fera-t-il que prolonger son agonie inquiète ? On en espère beaucoup de bien et d'avantages, trop à mon sens ».



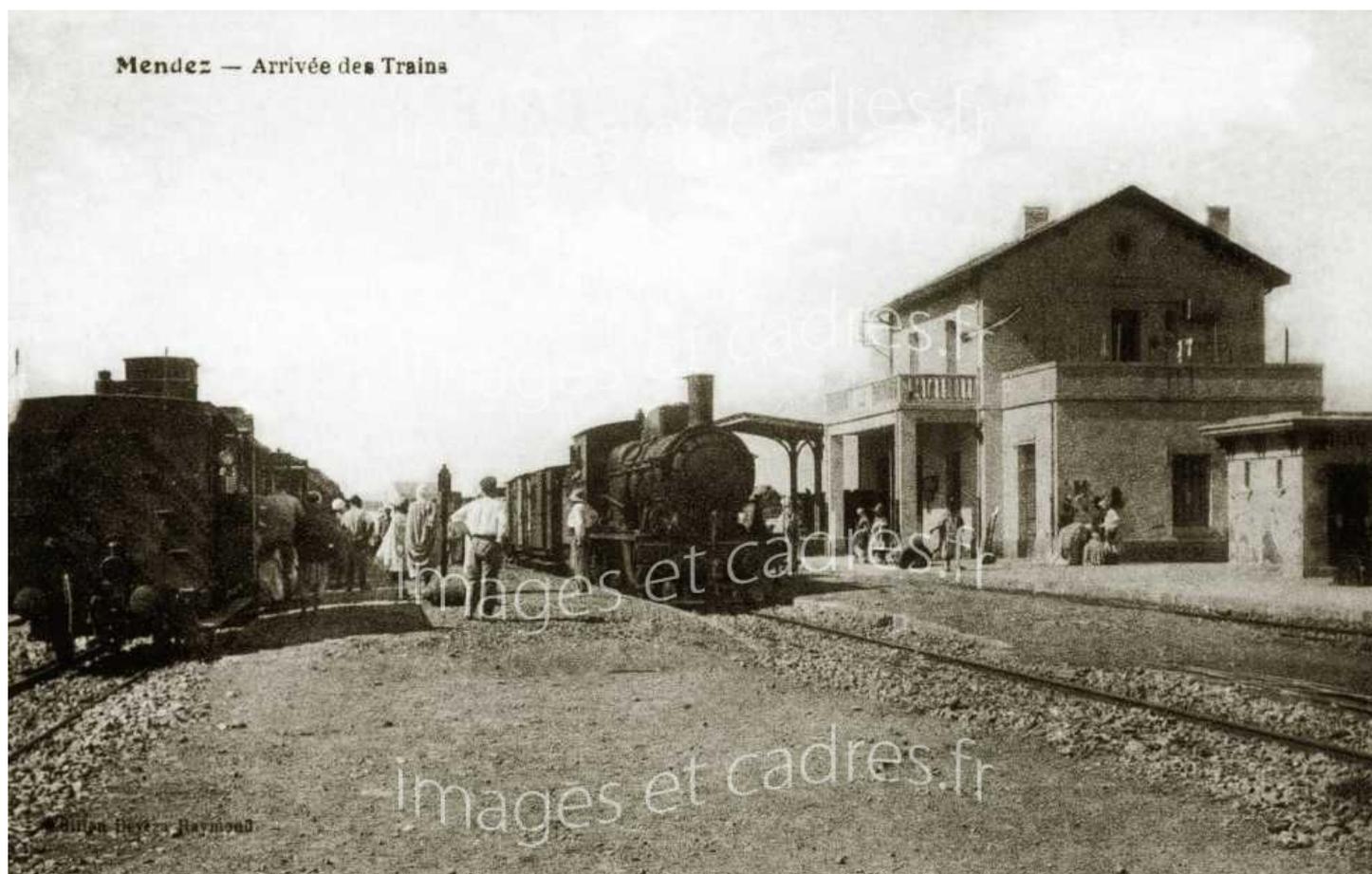
Chemin de fer

Deux lignes de chemins de fer, traversent le territoire :

- l'une à son extrémité Nord,
- l'autre à son extrémité Ouest,

La première, par la gare des Salines, dessert FERRY à 3 km, ZEMMORA à 14 km, MENDEZ et KENENNDA à 32 et 26 km. Cependant, jusqu'ici, le trafic des villages ci-dessus, à l'exception de FERRY, méconnaissant l'économie des distances, s'est tout entier porté sur RELIZANE à 21 km de ZEMMORA, à 34 Km de KENENNDA et 40 presque de MENDEZ.

La deuxième, traverse le territoire des OULAD ZID ; des ANATRA ; de la ZAOUÏA (gare de SIDI MOHAMMED Ben Aouda) ; des OULED SIDI AHMED ben Mohammed (gare de l'Oued KHELLOUG) et des OULAD Bel HAÏA sur un très petit parcours.



Routes

Il existe, dès 1895, 8 routes principales, à savoir :

- 1/ d'ORAN à ALGER (nationale), traverse FERRY,
- 2/ de RELIZANE à TIARET (départementale) longue de 72 km, dont 60 environ dans la commune mixte ;
- 3/ de ZEMMORA à ORLEANSVILLE (départementale) 17 Km sur la Commune mixte,
- 4/ de ZEMMORA à HAMADENA par les BENI DERGUENN (vicinale) 17 Km,
- 5/ de ZEMMORA à MENDEZ par KENENNDA (vicinale) se détache au Pont des Sables, à 7,1 km de ZEMMORA, de la route de RELIZANE à TIARET, quelle rejoint à MENDEZ après avoir traversé la MENASFA sur un pont bas, étroit et peu solide, 9 Km.
- 6/ de ZEMMORA à ZAOUÏA (vicinale), 35 km,
- 7/ de ZEMMORA à FERRY (vicinale), 11,2 Km ;
- 8/ de FERRY à la gare des Salines, prolongement de la précédente, 3,5 Km,

Département

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962..

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, IINKERMANN, MASCARA, PALIKAO et **RELIZANE**.

L'arrondissement de RELIZANE comprenait 10 centres : CLINCHANT – FERRY - HENRI HUC – KALAA – L'HILLIL – KENEDA **MENDEZ** - RELIZANE – SIDI KHELTAB – ZEMMORA



■ ■ MONUMENT aux Morts ■ ■



Le relevé n°57200 de la Commune mixte de ZEMMORA mentionne **373 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918 à savoir :

Je n'ai relevé que celui né à MENDEZ :

■ ■ TESSERT Armand (Mort en 1914) ■ ■



SYNTHESE réalisée grâce notamment à **l'exposé de Monsieur de Jean LASSAQUE (Source la Saga de la Famille Eude)** et **aux sites ci-dessous** :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur MENDEZ, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Mendez - Ville>

<http://zemmora.free.fr/site/LA%20FAMILLE%20EUDES%2001.04.05.pdf>

<http://search.tb.ask.com/search/GGmain.jhtml?searchfor=http%3A%2F%2Fzemmora.free.fr%2Fsite%2Ffla+famille+eude&ts=1419919231828&p2=%5EAYY%5Exdm073%5EYYA%5Efr&n=780bd98a&ss=sub&st=hp&ptb=D6DE5E6A-E5FC-49BA-BA24-823446C11B06&si=flvranner&tpr=sbt>

<http://zemmora.free.fr/site/ZEMMORA%20MAIRIN%201896.pdf>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

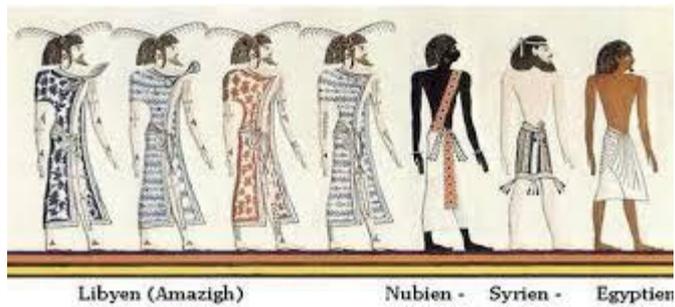
<http://alger-roi.fr/Alger/alger son histoire/pages liees/06 originenomsvillages pn44.htm>

<http://www.images-et-cadres.fr/regions/algérie-avant-1962/departement-d-oran.html>

2/ L'Algérie – récapitulation – (Source Journal La CYBER – transmis par Colonel(ER) P. GEOFFROY)



De l'autre côté de la Méditerranée s'étend un vaste pays presque cinq fois plus grand que la France qui a connu une succession de colonisateurs. Et pour cause, la variété des paysages de l'Algérie ainsi que ses climats sont attrayants. Si chacun y a laissé ses traces, il y en a un en particuliers qui a réussi à implanter durablement et en profondeur ses croyances, son mode de vie, sa langue à ce pays pourtant très diversifié. Quel est ce conquérant et comment a-t-il fait ?



Parmi les premiers occupants du pays auraient figuré les Gétules puis les Berbères, bien avant l'arrivée des Phéniciens. Les premiers rois berbères gouvernaient les Numides, Gétules, et Bavares qui ont survécu jusqu'à l'époque romaine. Les Numides formaient une civilisation avancée. Les Berbères, qu'on a aussi appelés Libyens, apparaissent dans l'histoire 3 000 ans avant notre ère (N.E.).



Vers 2700 avant N-E, apparut, pour la première fois, une croyance en un Dieu unique, fondée par l'Hébreu Abraham. Certaines familles juives d'Égypte qui étaient groupées en tribus, au moment de "l'Exode", allèrent vers la partie occidentale de l'Afrique du Nord et gagnèrent à leur croyance de nombreuses populations berbères.

Au 9^e siècle avant N-E, les Phéniciens dépendant de Carthage en Tunisie (carthaginois) s'établirent sur le littoral algérien et fondèrent la puissance carthaginoise. Au fil des siècles les Gétules développèrent une cavalerie efficace, et devinrent un peuple nomade et migrant du Sahara vers le Nord de l'Afrique face aux Numides.

Au 3^{ème} siècle avant N-E MASSINISSA unifie les royaumes Numides (Berbères) et fait de Cirta (Constantine) sa capitale.

En 146 avant N-E., à la suite de la destruction de Carthage, les Romains prirent possession du pays, qu'ils conservèrent pendant 575 ans et dont ils firent le principal grenier de l'Italie. On voit encore les ruines des villes nombreuses qu'ils bâtirent dans la région du TELL et jusque dans le bassin du HODNA, jusqu'au pied du versant Nord de l'AURES.

De 112 à 105 avant N-E JUGHURTA, petit-fils de MASSINISSA, se rebelle contre Rome. Il combina des manœuvres militaires face aux Romains avec son voisin de l'Ouest, le roi BOCCHUS 1er de Maurétanie. Ce dernier le trahit et aide les romains à le capturer. Après l'exécution de JUGURTHA, la Numidie occidentale est offerte à BOCCHUS pour être rajoutée à son royaume de Maurétanie, tandis que la Numidie orientale est gouvernée encore quelque temps par des princes Numides soumis à Rome (voir carte ci-dessous).



Qui sont les Berbères

Le nom de « *berbère* » est issu du mot *barbarus*, par lequel les Grecs, puis les Romains, désignaient tout *peuple ignorant les coutumes et la civilisation gréco-romaines*. Connus depuis l'antiquité pharaonique sous d'autres noms, les Berbères subsistent dans un immense territoire qui commence à l'Ouest de l'Égypte. Les Berbères ou Imazighen (*'hommes libres'*) sont un ensemble d'ethnies qui occupaient un large territoire allant de l'Ouest de la vallée de Nil jusqu'à l'Atlantique. Ils y fondèrent de puissants royaumes, Organisés en tribus. Par la suite, les Romains ont maintenu l'usage du mot « *Berbères* » pour désigner *les peuples d'Afrique du Nord* qu'ils n'ont jamais réussi à soumettre totalement. L'avènement de Jésus-Christ fit connaître une nouvelle croyance en un Dieu unique. Cette religion fit de nombreux adeptes parmi les populations berbères du Nord Occidental de l'Afrique. Plus tard, les HILLALIS leur donneront un autre nom en Algérie : les "KABYLES" c'est à dire "soumis". Une forme de christianisme se développa rapidement parmi les populations berbères, prit un grand essor et dura jusqu'à l'arrivée des Arabes en 640. Il y a eu trois papes chrétiens d'origine berbère. La plupart des Berbères furent sédentaires. Ils se désignent d'abord par leur ethnie régionale et par leur parlé berbère : en Algérie, on trouve les CHAOUIS, les KABYLES, les MOZABITES, les TOUAREGS, les Béni SNOUS, les CHENOUIS, les Banou IFREN et MAGHRAOUA, etc.



Parmi les Berbères juifs, on distinguait les DJERAOUA, tribu qui habitait l'Aurès et à laquelle appartenait la **KAHENA**. Plusieurs ethnies d'origine berbères parlent l'arabe et ne s'identifient pas aux régions citées. L'ensemble des ethnies *Imazighen* (le pluriel d'« *Amazigh* ») a pour territoire la TAMAZGHA. Dans ces groupes il faut différencier les tribus qui ont des coutumes souvent différentes

En 17 le chef de guerre numide TAKFARINAS se révolte contre Rome après avoir été enrôlé dans son armée. La guérilla qui s'ensuivit dura 7 années et fut écrasée dans l'œuf. Pour coloniser cette partie de l'Afrique, Rome s'appuya sur l'intégration des aristocrates locaux qui connaissaient bien la culture hellénique.

Les romains ont bâti des villes, tracé des voies, édifié des aqueducs, fertilisé des terres arides et le pays, peu à peu, s'est épanoui dans *la Pax Romana*. Alors que le latin devenait la langue officielle de l'Algérie, on a vu y naître penseurs, philosophes et poètes tandis qu'insensiblement, les Berbères et les Numides s'éloignaient des cultes sanguinaires et païens pour se tourner vers une forme de christianisme en vogue...

A suivre...

3/ Les Unités Territoriales (U.T.) – Episode 3 et FIN - Auteur Michel SAPIN LIGNIERES

-Episode 1 : INFO 510 NELSONBOURG (chapitre 4),

-Episode 2 : INFO 511 LE SERSOU (4),

Témoins de la misère qui régnait dans la Casbah sous l'effet de la guerre, mais surtout parce que, tout naturellement, se rassemblaient là tous les déshérités, les ratés pitoyables, toute l'écume aussi d'une grande ville, les territoriaux eurent naturellement une action charitable (peut-être devrait-on dire « sociale », mais le mot est sans rayonnement et sans chaleur humaine). Ce fut là surtout le rôle de leurs femmes, plus aptes que leurs époux à agir avec sensibilité et tendresse, et, sous l'égide du Mouvement de solidarité féminine créé par Mme MASSU, s'organisa dans la Casbah une efficace cellule de ce mouvement.

Il était du devoir du commandant de prévoir l'utilisation des U.T. à d'éventuelles opérations actives. La territoriale représentait un réservoir considérable de bonnes volontés et les éléments les plus dynamiques s'impatientaient de la mission indispensable mais passive qui était la leur.

C'est dans cette hypothèse qu'il fut décidé, au sein des bataillons, de grouper des volontaires choisis parmi les plus jeunes et les plus solides dans une même unité à possibilités opérationnelles. Ainsi furent créées les « *sections de choc* » distinguées par le port du béret « *gourka* » noir.

L'expérience en avait déjà été faite avec l'« U.T.B. », unité territoriale blindée, sous l'égide du 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique à MAISON CARREE. La participation heureuse de cette UTB aux opérations menées dans le secteur de L'ARBA par le 3^e Chasseurs d'Afrique, que commandait alors le colonel ARGOU, incita le commandement à étendre l'expérience. Toutefois, il ne fut pas créé de section de choc au 20^e bataillon, car sa mission dans la Casbah requérait tous ses effectifs.



Antoine ARGOUD (1914/2004) : http://www.babelouedstory.com/thema_les/necrologie/04/04.html



Une unité territoriale passée en revue

Des apéritifs et de vastes paellas

Tout naturellement et parce que cela est commun à toutes les armées, mais plus spécialement sur la base d'une population méditerranéenne, les U.T. ne tardèrent pas à organiser entre eux des apéritifs, de vastes paellas, voire des expositions de peinture. Tout cela, loin de nuire à l'exécution des missions, renforçait un esprit de corps naissant et apportait aux rapports humains une chaleur amicale.

Aussi, naturellement, il se créa à ALGER, puis à ORAN, des amicales de territoriaux qui éditerent bulletins et revues. Le commandement voyait d'un très bon œil se constituer de telles associations. Le général SALAN accepta d'en être le président d'honneur. Chef du 5^e bureau, le colonel GARDES eut, le premier, l'idée de regrouper ces amicales et même d'en augmenter l'audience en imaginant la création d'une Fédération des U.T. et groupes d'autodéfense d'Algérie. En effet, à la création des U.T. dans les villes et les villages avait correspondu la nécessité de faire assurer la protection de la population rurale par des éléments tirés de son sein ; ce furent les « groupes d'autodéfense », essentiellement musulmans, dont on voulait consolider le bon état d'esprit en les associant encore un peu plus étroitement aux U.T.

Et si vous souhaitez en savoir plus sur les UT :

http://babelouedstory.com/cdhas/21_unites_territoriales/unites_territoriales_21.html

http://www.histoire-collection.com/catalog_705.htm

4/ SAKIET SIDI YOUSSEF – 8 Février 1958 – 1^{er} Episode (Auteure Marie ELBE)

Extrait paru dans le journal *Liberté Algérie* :

« Il y a 57 ans, ce paisible village frontalier de Sakiet Sidi Youssef a reçu une visite "macabre" de bombardiers français venus se venger de paisibles réfugiés algériens et citoyens tunisiens qui les ont accueillis sur leurs terres, partageant avec eux les joies et surtout les souffrances.

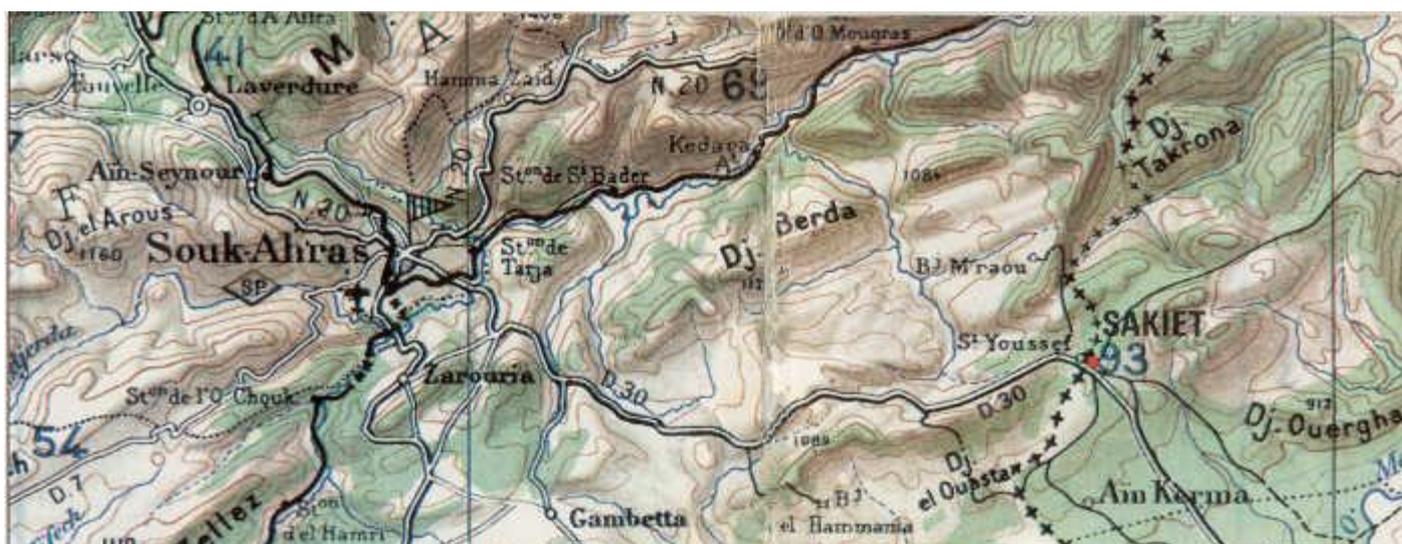
Le colonialisme français invoquait, à l'époque, le droit de poursuite des djounoud de l'ALN qui lui ont rendu la vie dure dans la zone frontalière.... »

Si vous souhaitez lire la suite : <http://www.liberte-algerie.com/international/levenement-qui-a-scelle-les-liens-de-la-fraternite-tuniso-algerienne-219798>



Hormis la classique logorrhée des journaux algériens, que s'est-il vraiment passé pour en arriver là :

Prélude :



Précédant le bombardement, par l'aviation française, le 8 février 1958, du village tunisien de SAKIET SIDI YOUSSEF, village où le FLN a installé une base rebelle, il y a, le 11 janvier, une solide embuscade, 8 Km plus bas, tendue par 300 algériens à une forte patrouille du 23^e R.I. Quinze de nos soldats sont tués et quatre emmenés en captivité en Tunisie : Le caporal VIANARON, les soldats RELEA Henri, JACOB Jean et MORALLES Vincent. Ce qui porte à une dizaine le nombre de prisonniers retenus dans les camps algériens en TUNISIE.

L'embuscade, c'est le premier épisode de l'affaire de SAKIET, et il convient de replacer les faits dans le contexte du moment, quand les troupes françaises étaient continuellement en butte, à la frontière tunisienne, aux attaques des bandes rebelles cantonnées à l'abri en territoire étranger, sans possibilité de riposte. C'est après l'embuscade du 11 janvier que le Conseil des ministres admet le principe du droit de poursuite ; encore laisse-t-on le commandement en Algérie seul juge de la situation, pour l'appliquer. Quand SAKIET sera bombardé, on en sera à 84^{ème} incident de frontière depuis juillet 1957, dont le plus dramatique et le plus exaspérant pour l'armée est celui du 11 janvier. Car, cette fois, le problème se pose du rôle que joue la Tunisie dans la guerre d'Algérie, puisque sa connivence avec le FLN s'inscrit dans les faits, sur les lieux mêmes de l'embuscade.

Les 300 rebelles qui encerclent les 43 Français du 23^e R.I. sont amenés à pied d'œuvres par les véhicules de la garde nationale tunisienne du poste de SAKIET. Ils seront embarqués, après coup, par ces mêmes GMC avec leurs quatre prisonniers.

A cette date, où en sont les relations franco-tunisiennes ?



Habib BOURGUIBA (1903/2000)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Habib_Bourguiba



Félix GAILLARD (1919/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Gaillard

Les appels de BOURGUIBA

Quelques jours avant, le 26 décembre 1957, BOURGUIBA, dans son allocution hebdomadaire, a proposé pour la première fois une alliance avec la France, si celle-ci accepte le repli sur BIZERTE des troupes françaises en Tunisie. Cette proposition déclenche, à TUNIS, des réactions fort diverses, tant dans les milieux algériens que dans les cercles du NEO DESTOUR (*ndlr* : *Parti politique de 1934 à 1964*) et du gouvernement.



Vue aérienne de la ville de Bizerte

Alors que LADGHAM, secrétaire d'état à la présidence et à la Défense nationale, insiste auprès de l'ambassadeur de France en Tunisie sur cette proposition d'alliance, d'autres membres du gouvernement tunisien cherchent à en minimiser l'importance.

Huit jours plus tard, le 3 janvier, en l'absence de BOURGUIBA, un communiqué tunisien accuse les troupes françaises d'avoir violé la frontière dans le Sud, à FOUM EL KANGA. Incident démenti du côté français, mais qui sert de prétexte, le lendemain, à REDEYEF, à une manifestation où près de 4 000 Tunisiens réclament le départ de nos troupes.

Le 6 janvier, M. BENARD, ministre plénipotentiaire, arrive à TUNIS nanti d'instructions du gouvernement français marquant l'intérêt porté par PARIS aux propositions d'alliance du Président BOURGUIBA.

Or, le lendemain, 7 janvier, le journal officiel du NEO-DESTOUR, *EL ARMAL*, décrète, dans son éditorial : « *Nous ne savons pas de quelles propositions d'alliance il est question* ».

Le soir même, BOURGUIBA rentre à TUNIS, en plain malaise politique. Au point qu'on parle de remaniement ministériel. Quelques jours plus tard, il réitère son offre à la France, insistant plus nettement cette fois, sur le repli préalable de nos troupes sur BIZERTE.

Dans le même discours, véritable appel à la France, le président tunisien, évoquant la récente conférence afro-asiatique du CAIRE, souligne l'influence communiste s'étendant sur le Moyen-Orient, et déclare : « *Nous sommes loin de la neutralité positive. Les jeux sont clairs maintenant* ».

Face-à-face sur la frontière

Or, à cette réunion afro-asiatique du CAIRE, le FLN siège au secrétariat permanent créé par la conférence. Le désaccord entre le FLN et BOURGUIBA devient flagrant, et flagrant aussi le fait que le FLN va chercher désormais à « *torpiller* » toute alliance Franco-tunisienne.

48 heures après les nouvelles propositions de BOURGUIBA, l'affaire de l'embuscade de SAKIET éclate. Il est clair que l'ALN a alors le plus grand intérêt à ne pas laisser s'ouvrir entre la France et la Tunisie des négociations qui pourraient aboutir à des accords de défense commune que BOURGUIBA s'était déclaré prêt à envisager « *sans poser comme préalable la fin de la guerre d'Algérie* ».

Que s'est-il donc passé à SAKIET ? Et SAKIET, c'était quoi ?.... (A suivre...)

5/ Constantine croule sous les ordures

Comme chacun a pu le constater, le ramassage des ordures connaît depuis quelques semaines à Constantine de sérieuses perturbations. Le nombre de rotations des camions chargés de la collecte des déchets ménagers a baissé de manière significative et le ramassage se fait dans certains quartiers de la ville notamment à Sidi Mabrouk, à la cité Boussouf, à Bellevue ou sur le boulevard Belouizdad, pour ne citer que ces quartiers, de façon très aléatoire à telle enseigne que les niches et les bacs à ordures dans ces quartiers débordent et les contenus sont, désormais devenus littéralement des détritrus.

Une situation qui suscite bien des interrogations d'autant que, comme chacun le sait, pas moins de trois opérateurs sont censés intervenir dans le secteur de la collecte des ordures à Constantine à savoir une entreprise publique autonome à savoir l'EPTPC, un établissement public de wilaya créé juridiquement il y a deux années et qui n'est toujours pas fonctionnel mais aussi des micro entreprises spécialement créées, il y a peu de temps, pour servir d'appoint aux structures précédemment citées...

Cliquez SVP sur ce lien pour la suite : http://www.elwatan.com/regions/est/constantine/constantine-croule-sous-les-ordures-08-02-2015-286945_129.php

NDLR : La lecture des commentaires est édifiante !

6/ Présentation à Paris de l'ouvrage "La Réhabilitation des Cimetières Juifs du Maroc - Les Maisons de la Vie"

L'ouvrage intitulé "*La Réhabilitation des Cimetières Juifs du Maroc - Les Maisons de la Vie*" a été présenté, dimanche à l'Institut du Monde Arabe (IMA) à Paris, dans le cadre de l'exposition-événement "Le Maroc Contemporain".

Lors de cette cérémonie, le secrétaire général du conseil des communautés israélites du Maroc et ambassadeur itinérant du Roi, M. Serge Berdugo, a souligné que la réhabilitation des cimetières juifs, qui a été lancée en 2010 à l'initiative du Roi Mohammed VI, a duré quatre ans et concerné 167 sites de 14 régions du Royaume, notant que cette opération extraordinaire est une illustration du Maroc contemporain qui reconnaît ses différents affluents...

Cliquez SVP sur ce lien pour la suite : http://www.atlasinfo.fr/Presentation-a-Paris-de-l-ouvrage-La-Rehabilitation-des-Cimetieres-Juifs-du-Maroc-Les-Maisons-de-la-Vie_a59155.html

NDLR : Croyez-vous qu'une opération similaire puisse être présentée par l'Algérie ?

7/ Roger HANIN inhumé jeudi à Alger

<http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20150212.OBS2316/roger-hanin-inhume-jeudi-a-alger.html>

Roger HANIN avait préparé ses obsèques et demandé aux autorités algériennes d'être inhumé à Alger, sa ville natale.



Roger HANIN, mort mercredi à Paris à l'âge de 89 ans, sera inhumé jeudi 12 février à ALGER, au cimetière israélite Saint-Eugène où repose déjà son père, annonce à l'AFP le cinéaste Alexandre Arcady.

Confirmant une information du site du quotidien "Le Parisien", Alexandre ARCADY a précisé que la dépouille de Roger HANIN quitterait Paris jeudi matin à bord de l'avion du président algérien Abdelaziz BOUTEFLIKA.

Roger HANIN avait préparé ses obsèques et demandé aux autorités algériennes d'être inhumé à Alger, sa ville natale.

Mercredi en fin d'après midi, une cérémonie intime a été organisée à l'hôpital Georges Pompidou de Paris en présence des proches de l'acteur dont le journaliste Jean-Pierre ELKABBACH et le grand rabbin de France.

Jeudi à 17h, une cérémonie religieuse à la mémoire de Roger HANIN sera organisée à la synagogue de la rue Buffault, à Paris.

Et sur le même sujet : http://www.elwatan.com/culture/disparition-de-l-acteur-roger-hanin-adieu-casbah-adieu-rue-marengo-11-02-2015-287292_113.php

NDLR : Nous avons tous des blessures intimes et je respecte les siennes. En marge de notre communauté (si elle existe !) malgré ce qui est dit çà et là, il a pourtant surfé sur elle, grâce à sa faconde naturelle pour s'y raccrocher... Peut être que maintenant il nous adressera, de l'au-delà, son grand pardon, un coup de sirocco aidant.

8/ INFOS

-DEVOIR DE MEMOIRE

(Source Mr Guy MONTANER)

Le bulletin n°14 du CSCO est en ligne : 10/02/2015 CSCO COLLECTIF DE SAUVEGARDE DES CIMETIERES D ORANIE BULLETIN N° 14 PAR GUY MONTANER

-EXPOSITION « paroles d'exode »

(Source Mr Louis METERT)

La Maison du Rapatrié, les Associations et les Amicales qui la composent vous prient de bien vouloir honorer de votre présence l'inauguration de l'Exposition "Paroles d'Exode" le lundi 16 février 2015 à 18 heures à la salle des Arts à l'Hexagone 24 rue des Aiguinards à MEYLAN (38242) – **PDF en pièce jointe n° 2**

EPILOGUE MENDES

Année 2008 = 15.127 habitants



Le silo de MENDEZ (construit par les Français)

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO